L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1860.

G. P. WEISSE, H. DUFOUR, H. DUVERGER, E. HARDY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 10 SEPTEMBRE.

☞ Voyez le bulletin, voir la nouvelle page.

Abonnés à la Semaine.

Les éditeurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des souscriptions "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera comptant.

Vendue à l'encan de ce jour.

Par Placide J. Spain, 24 rue de Chartres—Fonds d'un magasin de marchandises réunies.

Par G. Bérenson, Bienville & Co, 69 rue de Chartres—Chambres et cuisinières en cuivre et en fonte, conquettes, pompières &c.

Propriété de vendre à Lucien par le Shérif.

☞ L'adjudication publique est annoncée à la vente ci-dessous qui aura lieu samedi 1er octobre, devant la Cour de la Commune par le ministère du shérif, de propriétés de valeur obtenue par Jugement entre celles Pertuzée et Rayard, dans dite cité. Voir aux annonces.

☞ Vendue et barrault à l'encan par le shérif, à vis au le crédit. Aujourd'hui à 3 heures P. M., rue de Chartres, vis-à-vis la Place Bienville, 1 cheval, 1 charrette avec 4 bancs à la vente à l'encan, à un an de crédit, d'une voiture et un lot de harnais. Voir aux annonces.

Le discours de M. Breckinridge.

Depuis quelques jours tous les partisans de Breckinridge que nous rencontrons semblaient avoir reçu un mot d'ordre et tiennent très exacter cet ordre le même langage. En voici la substance: I. Trois mois du Bill indépendamment, la séparation des Etats du Sud s'opérera sans doute et la nouvelle confédération rétablira la traite des nègres maintenant pendant que cette propagande désorganise, dissoudra des angles de l'Amérique avec un mot d'ordre et tiennent très exacter cet le même langage. En voici la substance: I. Trois mois du Bill indépendamment, la séparation des Etats du Sud s'opérera sans doute et la nouvelle confédération rétablira la traite des nègres maintenant pendant que cette propagande désorganise, dissoudra des angles de l'Amérique, et ne fait au Sud, voici que le candidat du parti, l'honorable John C. Breckinridge vient de prononcer à Lexington, son pays, un discours larmoyant dans le but principal paraît avoir été de se blanchir aux yeux de ses constituants de l'accusation de désunionisme. Il les rassure, accusionnaires du Sud et en particulier ceux de la Louisiane, en déclarant satisfaite, cela prouve qu'ils ne sont pas difficiles.

Bien que la position du sénateur de Kentucky fut des plus délicates, nous attendons quelque chose de plus habile que la plate harangue qu'il a débitée à ses concitoyens. On ne peut pas se balancer plus longtemps sur le pied, tantôt sur l'autre, qu'il ne l'a fait pendant deux heures.

Les deux premières colonnes d'explications personnelles, que nous trouvons dans le résumé de son discours, étonnent et embarrassent extrême et sont remplies de détails mesquins. M. Breckinridge recommande M. Taylor pour la présidence, puis plus tard, indirectement en faveur du général Cass; et finit par se venir à M. Taylor sur l'autre. Son histoire de chasse au gouvernement ridicule; on ne débite pas de pareilles sornettes à une assemblée d'électeurs. Quand M. Breckinridge prétend qu'il croyait le général Taylor un bon démocrate, il feint d'oublier que le meeting auquel il a pris part faisait partie du parti pour qu'on laisse de côté toutes considérations de parti dans l'élection de Président.

M. Breckinridge a un moyen commode d'examiner les contradictions relevées entre ses anciens discours et la plateforme qui lui sert aujourd'hui à passer des pieds. Il nie et accuse les rapporteurs désignés d'inexactitude. Cette dénégation vient un peu tard; il est faite en 1856, en 1856, repousser les éloges de certaines feuilles et les critiques de journaux comme le *Delta* à propos de discours de Tippecanoe. Quant à l'opinion exprimée par l'honorable sénateur sur les catholiques et les étrangers nés ailleurs, il se défend d'avoir jamais rien dit de pareil. *Tout mauvais cas est niable.*

Nous trouvons dans le discours une longue dissertation sur la question des territoires, et cette dissertation est la condamnation la plus complète de la plateforme des désunionistes. L'historique du bill du Kansas-Nebraska, qui a reçu unanime de tous les démocrates, pour laisser à la Cour Suprême le soin de décider les questions de constitutionnalité des actes des législateurs territoriales, établit jusqu'à l'évidence que ce sont les sécessionnaires qui ont rompu le pacte en présentant une autre doctrine. Or, il n'y a pas en jusqu'à présent un seul acte jamais soumis à la Cour Suprême. Les considérations générales contenues dans la décision Dred Scott ne forment en aucune façon autorité sur ce point. Peu importe d'ailleurs la diversité des opinions à ce sujet. Tout le monde respectera les arrêts de la Cour, et le pouvoir fédéral les fera exécuter. Demanderan Congrès des lois de protection ? et demander l'intervention et ? ou vouloir un empiètement du pouvoir législatif par les attributions du pouvoir judiciaire.

M. Breckinridge s'est bien gardé de toucher à ces deux points, et il n'a pas davantage cherché à prouver que cette fameuse théorie de protection eût la moindre unité en pratique.

Passons maintenant à l'accusation de désunionisme. Les résolutions de la Convention sécessionnaire démocratique de Baltimore et de la Convention du Sud, de Richmond, protestent hautement de son amour pour l'Union et en définissent des accusations dont il a été l'objet. Il nie que que certaines citoyens de Sud, ayant la conviction que leurs droits ne seront jamais reconnus, sont désunionistes *per se*, mais il demande que leur nombre s'élève à CINQUANTE. Si cela était vrai, nous plaindrions ce pauvre M. Breckinridge, car en excepté les employés fédéraux il ne doit guère compter que sur le vote de ces cinquante désunionistes. Pour éviter de répondre à la question que M. Douglas a résolue avec tant de loyauté et de franchise "dans le cas de l'élection de Lincoln, y a-t-il lieu à désunion," l'orateur a détourné adroitement l'attention de ses auditeurs en leur demandant si le Kentucky était désunioniste et en donnant emphatiquement une réponse négative.

Il fait ensuite que les amis qui ont consulté à M. Breckinridge de plaider en propre cause en été bien mal inspiré et lui ont joué un vilain tour. Il en compare cette harangue pauvre par la forme et mesquine et décrite dans le fond, qui étude les questions et évite les difficultés, avec l'énergique franchise de l'honorable Stephen Douglas et la position nette et tranchée qu'il prend sur toutes les questions qu'on lui adresse en pensant comme nous que le jeune leur Kentuckien aurait mieux fait de se taire.

Le plupart des journaux du Sud qui ont en tête de leurs colonnes les noms de Breckinridge et Lane, se sont prononcés pour la dissolution de l'Union dans l'hypothèse de l'élection de Lincoln. Or si M. Breckinridge s'était déclaré dans le même sens, il avouait qu'il était désunioniste, s'il n'était élevé contre cette doctrine on se laissant sur le respect de par tous à la constitution et à la volonté de peuple il ne serait pas en position bâtée sévère et se séparait d'avec complétement de la présidence d'un parell dilemme il a mettre par dessus pieds jusqu'à n'est contenté d'adresser des plaisons aux Kentuckiens. Il nous est rechement impossible d'en faire autant à son égard.

M. Lucenden et sa famille.—La correspondance des éditeurs de Chicago et de New-York ne permettent plus de douter de la triste fin du Col. Lucenden et de sa famille. Cette perte causera ici d'universels regrets. Le colonel Lucenden s'était acquis de nombreux amis par sa générosité, sa franchise et son caractère chevaleresque. Il habitait depuis longtemps le second district et il a fait partie de puis plusieurs années du conseil des directeurs des écoles publiques.

Les désunionistes.—M. S. Elam, ancien politicien dominant en Georgie, défend dans une lettre les raisons qui le font voter pour Breckinridge. Voici un passage de cette épître:

"Et la raison décisive pour moi—le position du parti de Breckinridge indique un remède même dans le cas de l'élection de Lincoln—pas aussi complétement et aussi clairement que le vondrais, n'est à dire une direction immédiate et définie cet ne, à l'encouragement de ceux qui ne le dirigé complète poigné de ce côté. Le parti est tellement engagé à résister à l'inaugaration de Lincoln, qu'il ne peut s'en *dédire sans le plus infâme des reniements.*

Breckinridge ne pourrait battre Lincoln et Douglas était retiré—un parti le nié. Le croyance que le parti unions est préférable à qu'à leurs conséquences logiques n'engage à l'appuyer.

TEXAS.—Nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 6 courant, nous y puisons quelques épigraphes :

La société de vigilance à Henderson a pendu Green Harsdes et une négresse avec laquelle il vivait comme convenant d'avoir mis le feu au village.

—*L'Indianola Courrier* annonce que par suite de la nouvelle du général Houston de la démission, il y aura trois tickets dans l'Etat. Le vieux patriote soutient Bell et Everett, mais plusieurs de ses amis sont d'ardents partisans de Douglas et de Lincoln.

—Les dernières pluies ont fait hausser toutes les rivières d'une façon inusitée. La rivière Trinity était navigable pour les bateaux à vapeur jusqu'à Dallas.

HAVANE.—Nous avons reçu de M. R. G. Pitten télégraphe du steamer *Bienville* une liasse de journaux havanais et le rapport suivant :

Le steamer *Bienville*, capitaine J. D. Bullock, est arrivé hier après-midi. Il est arrivé en vue de la Havane le 6 courant, et pour se conformer aux réglements de la quarantaine hésitant le 6 de rester en rade jusqu'au 7 au matin pour débarquer un lot de Coste (destination Sinola) est désagréable pour les voyageurs et les commerçant et endommagé pour les propriétaires de navire, et en n'en voit pas la nécessité puisque la Havane n'a jamais été plus saine pendant la saison d'été que cette année. Le steamer signale les navires *Geo F. Patton* de Boston et *Bell Wood* de New-York qu'il a rencontrés à la Passe à l'Outre en route pour la Havane.

☞ Mouvement d'automne.— MM. Gérard & Jouffrin, Nos 16 et 18 rue de Chartres, informent des leur clientèle qu'ils recevront en ce moment du grand assortiment de marchandises d'automne et d'hiver, composées de tout ce qu'il y a de plus nouveau pour la saison.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Autres nouvelles d'Europe,
Par le City of Washington.

Les mouvements révolutionnaires dans le sud de l'Italie attirent fortement l'attention publique sur le continent.

Le général Garibaldi, dans sa marche en Calabre, a obtenu de grands succès et en réception par le peuple a été portant des plus enthousiastes. Il a été proclamé dictateur.

On dit que Français II a quitté Naples et s'est embarqué sur une frégate. Cette nouvelle demande confirmation.

On distribue publiquement à Naples des appels à l'insurrection. Le ministre de la guerre et le général Bosical sont partis de Naples pour la Calabre avec six bataillons.

Les chambres du Parlement en Angleterre ont été prorogées jusqu'au 20 du courant.

La reine, dans son discours, dit que les relations de la Grande Bretagne avec les puissances étrangères sont amicales et satisfaisantes.

S. M. B. croit qu'il n'y a pas de danger que la paix générale soit troublée en Europe.

Terrible catastrophe.
COLLISION SUR LE LAC MIRIGAN.

300 victimes !

Chicago, 9 sept.—Le steamer Lady Elgin, de la ligne de la Jeune Amérique, parti de bonne heure de dimanche dernier, hier soir, a eu, sur le lac, une collision avec la frégate Augusta à la hauteur de Waukegan, à deux heures et demie du matin.

Le Lady Elgin a coulé dans 300 pieds d'eau dans l'espace de vingt minutes.

Jusqu'à présent on n'a compté que 17 passagers survivants, et 3 seulement de l'équipage, et le pilote. Il y avait à bord 350 à 400 passagers, entre autres deux compagnies de milices, les chanteurs noirs et les catéhistes, et plusieurs compagnies de pompiers de Milwaukie.

Le colonel F. A. Lumsden, l'un des propriétaires de *Picayune*, et sa famille, étaient à bord et ont péri.

Le remorqueur Queen est parti ce matin pour le lieu du désastre.

NOUVELLES POLITIQUES. — Un important meeting en faveur de Bell et Everett a eu lieu il y a quelques jours à Brazil landing, Ouest-Baton Rouge. M. H. M. Favrot s'prononcé au discours qui a fait beaucoup d'impression.

Il doit y avoir aujourd'hui une élection dans le Maine. Les candidats pour gouverneurs sont : Israel Washburn, républicain, Ephraim K. Smart, démocrate, et Phineas Barnes, unioniste. Il y a six membres du Congrès à élire. Le Maine a donné 20,000 voix de majorité à Fremont en 1856, de sorte que les républicains sont sûrs d'emporter l'Etat pour le gouverneur, mais les démocrates espèrent faire passer quelques uns de leurs candidats pour le Congrès.

—Il vient de paraître à St-Louis un nouveau journal le *Union Guard* qui défend la cause unioniste.

—Le *Homme Cowir Guard* dit que la parole ne Terrebonne donnera au moins cent voix de majorité à Bell et Everett.

—L'*Albany Statesman*, journal républicain de l'Etat de New-York, considère la fusion comme devant porter un coup mortel à l'élection de Lincoln. Il dit "nous serons battus d'une façon désastreuse."

Nous avons reçu par la poste la boutade suivante, qui détonie chez son auteur le vieil esprit gaulois :

Paroisse St-Jean-Baptiste, ce 2 septembre 1860.

Mon cher Abeille,

Un mot—mais dont il ne vous importe probablement pas, ni peut-être à personne de connaître le nom, m'a confié le document dont je vous envoie ci-dessous la traduction, et dont je puis garantir l'authenticité à vos lecteurs.

Votre serviteur,

COCO.

Nous, James Buchanan, par la Grâce de Dieu Président de la République des Etats-Unis et Commandant des Domaines, à chacun des officiers fédéraux tenant et occupant leurs offices dans les limites de l'Etat de la Louisiane par la Grâce de nous—Salut :

A tous de Dieu ta m'abserve,
M'abserve pas tu m'aimes.
A mal toujours qéaine,
As rol Jean parellement.
Notre amitié possèrvera
Ma mon amitié bâ durant :
Beaucoup d'argent tu recevra
Ah que tu vires largement.
Des fonds publics tu retiendra
Que les trois quarts seulement
Et ces trois quarts dépensera
Pour résection entièrement.
Un Dominicain point ne sera
Ni un Bélitre seulement.
Pour Breckinridge vecera
Pour Lincoln mémement.
Le désunion déclarera
Y aderera secrètement,
Jamais surtout rien ne sera
Que tu n'ait de moi commandement.
En foi de quoi de.

LOUISIANE.—Nous lisons dans le *Mechachelé* de St Jean-Baptiste :

RECOLTE.—Nous ne trouvons que des lamentations au sujet de la récolte, dans nos échanges. A prime espère-t-on une demi récolte en supposant un peu de pluie. Sur les deux rives de la Mère, de la Pointe Coupée et de Bayou Sara à la Nouvelle-Orléans, les cannes sont dans la même condition. De Lafourche et Terrebonne, des paroisses St-Martin, Lafayette, Vermilion, Opelousas, Avoyelles, Rapides, les rapports sont les mêmes.

LE KANSAS.

Le *Courrier des Etats-Unis* annonce sur la foi d'une correspondance adressée au *Times* que le Kansas est disposé à se déclarer Etat souverain et indépendant si le Congrès ne l'admet pas. Voici ce que dit notre confrère :

Au milieu des préoccupations politiques qui se rattachent à la campagne présidentielle, le Kansas qui a joué un rôle si important dans les opinions dont il a été l'objet, ne trouve comparativement relégué au second plan. Mais les nouvelles qui nous parviennent de ce territoire semblent y ramener, et très vivement qui pourraient bien une fois encore lui assurer une place prominente dans le kaléidoscope changeant des événements publics.

La conduite de l'administration de M. Buchanan ne pouvait manquer d'avoir de conséquences dans une portion de pays que les politiques nationales ont toujours traité en simples provinces, alors qu'elle remplit toutes les conditions constitutionnelles qui lui donnent droit à un gouvernement de l'Etat régulier. Le Kansas souffre matériellement des interminables lenteurs que l'esprit de parti oppose à son admission dans la confédération.

Les populations, que cette situation provinciale atteint dans leurs intérêts les plus directs, n'en sont plus à se faire illusion sur les causes de leur malaise, et du moment que la source du mal leur apparaît évidente, elles se tardent pas à s'occuper d'y apporter un remède pratique. Tel est précisément le cas qui se présente aujourd'hui pour le Kansas. Si les politiques de Washington s'arrangent pour diminuer plus longtemps le territoire de la confédération, le territoire lui-même prend, en moyen de parer d'un pareil dilemme il a mettre par dessus pieds jusqu'à n'est contenté d'adresser des plaisons aux Kentuckiens. Il nous est rechement impossible d'en faire autant à son égard.

CHRONIQUE LOCALE.

COUPS DE POIGNARD, &c.—Hier matin, à onze heures, Henry Smith, weinhouse du sud de Dumaine District, a blessé un homme à coups de couteau, à l'endroit du Grande-Hôtel, rue de Perdidoud. L'accusé a la réputation d'un vrai bretteur.

L'individu qui a été blessé se nomme James Fenny. Aussitôt que le blessé, accompagné d'après Pellaton, il se rendit à la recherche du Docteur Lacoste, qui lui a fait le Bertrand opère avec soin et a pansé la blessure. Le Bertrand opère avec soin et a pansé la blessure. Il a été conduit par le Docteur au Grand District.

Louis Hudson et Samuel Spearman se sont pris de querelle, samedi soir, dans la rue Mile-Levee, entre Jackson et St-Philippe. Hudson a porté au Spearman un coup de couteau dans le côté droit. Le blessé a été conduit par le Docteur au Grand District.

Louis Hudson et Samuel Spearman se sont pris de querelle, samedi soir, dans la rue Mile-Levee, entre Jackson et St-Philippe. Hudson a porté au Spearman un coup de couteau dans le côté droit. Le blessé a été conduit par le Docteur au Grand District.

ARRESTATIONS.—Geo. Drew a été arrêté, samedi, à Faubourg Tairé et Felton, à la demande de Mons. Hunnard qui l'accuse d'avoir volé, d'avoir trouvé le lait et pourrait en fumer un contenu à la main en manquant de la tour.

Les officiers Arveson et Finne ont surpris le nègre Jules, samedi soir, entraînant une bouteille de whisky et magasin de commerce de Julien, à l'encouragement Tremé et Bienville. Jules appartient à M. Allibert. Il a été conduit au poste en attendant le bonnet.

MORT DU PAIRE.—Bernard Chaud, qui était en prison pour être entré, dans un état d'ivresse, dans le magasin de Joseph Lavigne, rue des Ursulines, et s'être emparé de quelques pièces de monnaie, est mort, samedi, des suites de l'intempérance. Il avait 48 ans.

BILL ENTRETS CHEVAL.—Nous apprenons de bonne source que les Bell Knights à cheval, qui ont figuré et complimentement dans la grande procession du mardi dernier, se réunissent tous les soirs à la salle de bal de la rue St Philippe, afin de s'organiser d'une manière complète pour les campagnes que par le passé. Le club est composé de jeunes gens appartenant aux premières familles du Deuxième District et fait honneur à notre cité.

GRANDE REVOLUTION DANS UNE PERSONNE DOUBLE.—*Arrestation d'un Alex remarqué.*—Nous avons annoncé dans notre chronique il y a quelque temps, Pierre-Alexandre Alex, qui se présentait dans les rues de Bienville George, en manquant même où il contait de la nullité de sa capitaine d'un chatelaine, emportant en manche. A la conséquence demandé au Cour Colombelle il a fait et un condamnation de 6 mois. Mr. Alex, voici deux heures, il est entré sous affection dans la pension tenue par la dame de M. O'Brien, et, le croquant à montrer le matériel et les objets de valeur qu'elle pouvait contenir, l'engagé en lui disant qu'il était novelle pour le local qu'il faisait, et voyant un étranger, dans un chambre sans "un valeur". A ce mot d'arrêtez, tous les logeaux ont mis sur pied. Pour d'abondance, Bienvenu s'est trouvé sur un dodet de chambre, et a pris un pistolet. Mr. Alex, voyant cet acte, a pris un bonnet-bouteille, et, comme, arrêté de son bonnet-bouteille, a mis en frappe quelconque d'appuyant à un fusée. Arrivé à la, il